

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine : le Mercredi et le Samedi.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix : 18 fr. par an,
— 10 fr. pour six mois,
— 6 fr. pour trois mois.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.
Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse de l'auteur, pour le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 21 Juillet.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Décret fixant les vacances du Conseil-d'Etat pour l'année 1857, et désignant les conseillers chargés de délivrer, pendant les vacances, sur les affaires soumises à l'examen du Conseil ;

Nominations : dans la magistrature ; — dans les tribunaux de commerce ;

Décret concernant l'admission des élèves de l'Ecole normale supérieure aux examens de l'agrégation ;

Rapport à l'Empereur concernant l'établissement d'une agrégation spéciale pour les classes de grammaire ; — décret y annexé et arrêté du ministre de l'instruction publique et des cultes, déterminant le règlement de ladite agrégation ;

Décret impérial portant promulgation de la convention signée, le 10 juin 1857, entre la France et le grand-duché de Luxembourg, pour l'établissement d'un chemin de fer international ;

Décret approuvant des modifications proposées à un article des statuts de la caisse des prêts pour les chefs d'atelier de la fabrique d'étoffes de soie de la ville de Lyon ;

Nominations : de juges, juges-de-peace et juges suppléants en Algérie ; — de présidents et vice-présidents de conseils de prud'hommes ; — d'un agent de change, courtier de marchandises.

Un décret du 13 juillet, a confirmé la nomination faite par Mgr. l'archevêque de Cambrai, de M. l'abbé Pierre-Joseph Lotte, directeur du grand séminaire, au doyenné du Quesnoy, en remplacement de M. l'abbé Bouillon, nommé aumônier de l'Hospice-Gantois.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'ÉTÉ à dater du 1^{er} Juillet 1857.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille . . . Dép.	5 30	7 30	8 30	10 05	11 30	1 50	3 15	4 40	5 40	8 05	11 »
Roubaix . . .	5 46	7 46	8 46	10 21	11 46	2 06	3 31	4 56	5 56	8 21	11 16
Tourcoing . .	5 52	7 52	8 52	10 27	11 52	2 12	3 37	5 02	6 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	6 40	8 40	9 40	10 45	12 05	2 25	3 55	5 20	6 45	8 45	

DE MOUSCRON A LILLE

	mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscr. Dép.	7 »	8 30	9 30	11 15	12 45	2 45	4 35	5 40	6 40	9 10	
Tourcoing . .	5 45	7 40	8 40	9 40	11 25	12 55	2 55	4 45	5 50	6 55	9 20
Roubaix . . .	5 22	7 17	8 47	9 47	11 32	1 02	3 02	4 52	5 57	7 15	9 27
Lille . . . Arr.	5 40	7 35	9 05	10 05	11 50	1 30	3 20	5 10	6 15	7 45	9 45

Chronique locale.

ADMINISTRATION DES POSTES.

AVIS ESSENTIEL.

Le public est prévenu que les paquets affranchis, à prix réduit, à titre d'échantillons ou papiers d'affaires, ne doivent contenir aucun bulletin, note ou écrit quelconque, présentant, en quoi que ce soit, le caractère d'une correspondance, ou pouvant en tenir lieu.

L'infraction à ces dispositions est une contravention que la loi punit d'une amende de 16 à 600 fr.

Il est indispensable que les paquets d'échantillons ou papiers d'affaires portent l'indication sommaire du domicile des expéditeurs, afin que ces objets puissent leur être restitués en cas de non restitution.

C'est demain, jeudi 23 courant, à deux heures précises, qu'aura lieu l'adjudication des travaux de construction pour l'établissement des Bains et Lavoirs.

Le 15 juillet dernier, Henri Fatray, demeurant à Templeuve (Belgique), charretier chez M. Letocart-Duvillier, négociant en vins à Roubaix, a été condamné à 6 mois de prison et 25 francs d'amende pour vol et abus de confiance. Le domestique infidèle acquittait en route, sans autorisation, les factures de son maître et en conservait l'argent ; il s'introduisait même furtivement dans le bureau et marquait sur le brouillon les recettes qu'il opérât, en imitant l'écriture de son patron. C'est cette maladresse et les nombreuses factures qu'il avait acquittées de sa main qui l'ont fait découvrir plus tôt peut-être que ne l'aurait désiré.

Nous rappelons à nos lecteurs que le concert donné par les jeunes aveugles de l'établissement de Fives aura lieu dans le local de l'institution le dimanche 26 juillet, à 5 heures et demie.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le programme de ce concert, le défaut d'espace ne nous permettant pas de l'insérer aujourd'hui.

On écrit de Beaucaire :

« Ainsi que nous l'avions prévu, notre foire s'est ouverte sous les auspices les plus favorables. Nos magasins présentent le même aspect que les années précédentes. Les vendeurs sont nombreux et les acheteurs qui se sont déjà montrés sur notre marché y ont fait des affaires assez rondes : leur nombre augmente de jour en jour. Le champ de foire qui, d'ordinaire, ne se peuplait qu'après le 15 juillet, jour de l'ouverture légale, est déjà occupé en grande partie. Tout nous fait présager que la foire de 1857 ne le cédera en rien à ses devancières. »

Un avis que nous recevons de l'administration de Notre-Dame-de-la-Garde, nous apprend que le lot de 50,000 fr. a été gagné par Louis Gravelaire, maire de Camphin (Nord).

Lundi matin, vers onze heures, une émotion extraordinaire se répandit en quelques instants dans tout le quartier du canal de la Basse-Deûle, à Lille.

Le feu venait d'être signalé à l'Hospice-Général. Des combles, échauffés fortement par l'incendie de jeudi dernier, avaient couvé l'incendie, qui éclatait tout à coup et menaçait de s'étendre rapidement.

Des secours furent aussitôt portés ; on fit mander le corps des pompiers, mais les efforts des personnes présentes suffirent pour faire disparaître tout danger, et l'on en fut quitte pour la peur ou à peu près. Qu'en serait-il advenu si cet incendie se fût manifesté pendant la nuit ?

Le feu continue de consumer le charbon amoncelé dans l'enceinte du magasin aux fourrages ; on veille pour empêcher que des brandons, des étincelles ne viennent propager de nouveaux sinistres ; c'est sinon le parti le plus expéditif, du moins le plus opportun.

La cause du feu demeure toujours inconnue.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

22 JUILLET 1857.

LE PRINCE

ROMAN HISTORIQUE. (4)

(Suite. — Voir le numéro du 18 Juillet.)

Un nouveau soupir souleva la poitrine de l'impératrice. Ce qui l'entourait et la beauté de la nature produisaient sur elle une impression irrésistible. Il y avait dans ce soupir tout un monde de regrets.

Armfelt sentit ce qu'elle éprouvait et vit se dévoiler à ses yeux ce grand et puissant esprit. Il existait entre eux une parenté que ne pouvait leur déguiser la différence de leur position sociale.

« Voyez-vous, madame, cette lumière qui s'éloigne ? »

— Oui, baron.

« Voyez-vous aussi l'ombre de ce rosier s'allonger à mesure que la lumière se retire ? »

— Parfaitement.

« Plus s'éloigne la flamme de la jeunesse, plus les ombres grandissent autour de nous. Pourquoi ne pouvons-nous rester toujours jeunes ? Tant que nous le sommes, les fleurs et la lumière ne font qu'un, et les petites ombres qui paraissent entre les feuilles ne font qu'ajouter au charme du tableau. Mais les ombres

croissent avec les années, et peu à peu elles se transforment en nuit. »

Ce langage, empreint de regrets involontaires et mélancoliques, effaçait la distance d'âge entre les deux interlocuteurs. Sans qu'Armfelt l'eût calculé, ses paroles devenaient un pont pour arriver au cœur de l'impératrice, et tout à coup il conçut l'idée de le conquérir.

« Je ne nierai pas, répondit Catherine avec un nouveau soupir, qu'il n'y ait dans votre désir quelque chose de naturel à l'homme, quelque chose qui trouve de l'écho dans tous les cœurs ; et pourtant, Armfelt, vous ne doutez pas, j'en suis sûre, que le déclin de la vie ne puisse aussi offrir des charmes. L'étoile du soir est en réalité la même que celle du matin. Que nous soyons près de la tombe ou du berceau, notre cœur ne change pas. Aux rayons de l'aurore, le monde est tout en feu, tout brillant de lumière ; les oiseaux ont des chants d'allégresse, nos pensées s'enflamment de sentiments passionnés, nous espérons ; au déclin du jour, la chaleur n'a pas diminué, bien que les ombres grandissent ; nos cœurs sont plus riches de souvenirs, mais les souvenirs guident le cœur ; nous soupignons davantage, mais les soupirs élèvent notre esprit.

Armfelt ne savait comment interpréter le raisonnement de Catherine. Était-ce un encouragement ?

Pour conquérir l'impératrice, il lui fallait d'abord faire la conquête de la femme.

« Vous ne répondez pas ? ajouta Catherine.

— Je réfléchis aux paroles de Votre Majesté.

— Vous avez beaucoup vu, Armfelt ; vous avez passé par bien des événements ; cela a-t-il fait pâlir les couleurs riantes sous lesquelles vous envisagiez le monde ?

— Nullement, madame, et pourtant de grands changements se sont opérés. Naguère le monde entier volait, pour ainsi dire, au devant de moi ; à présent, on dirait qu'il me fuit. »

A son tour, la czarine parut réfléchir aux paroles du baron ; puis, tout à coup, se tournant vers lui :

« Dites-moi, Armfelt, avez-vous encore de l'amour pour quelqu'un ? »

Surpris de cette question inattendue, le baron se redressa involontairement ; ses traits s'animaient d'un éclat plus vif ; son œil s'enflamma d'une expression d'admiration et de félicité.

Sans y songer, ils s'étaient éloignés de plus en plus de la galerie, et le hasard avait conduit leurs pas dans une partie solitaire du parc, où l'impératrice, fatiguée, avait pris place sur un banc.

Ce mouvement d'Armfelt était par lui-même une réponse très-significative.

Ils s'entre-regardèrent un instant sans mot dire ; puis le baron fléchit un genou.

La question de l'impératrice l'avait étonné ; cette génuflexion la surprit. Un moment de profond silence succéda, un de ces moments où des sentiments étranges et contraires se rencontrent dans notre âme pour éclater en haine ou en amour. Toutefois, ce ne devait pas être le cas ici.

« Que va-t-il arriver ? se demandait en tremblant Armfelt aux pieds de l'arbitre de son destin.

L'impératrice qui avait, à son insu, abandonné au baron la conduite de ses sentiments de femme, ne comprit qu'alors de quoi il s'agissait. Malgré les impressions enchantées qu'elle éprouvait de toutes parts, malgré les

qualités personnelles d'Armfelt, un grand changement s'opéra soudain chez elle : elle reprit son empire sur elle-même comme sur lui, et elle se leva. »

Soit par hasard, soit à dessein, elle laissa glisser de son doigt une bague en diamants, qui tomba devant Armfelt ; celui-ci s'empressa de la ramasser et de la lui présenter.

« Je vous remercie, baron, de vous être baissé pour cela, » dit Catherine en remettant l'anneau à son doigt.

Elle semblait vouloir interpréter ainsi la génuflexion d'Armfelt.

« Nous oublions le but de notre promenade, ajouta-t-elle, retournons à la galerie. »

Armfelt se leva, il était pâle, et il eût été difficile de dire ce qu'il éprouvait.

« Votre Majesté me permet-elle, demanda-t-il, de conserver cette fleur en souvenir de ce moment ? »

— Une fleur. Quelle fleur ?

— Celle-ci, madame. »

Et il montrait une simple petite fleur qu'il avait cueillie en se relevant.

« Elle a été froissée sous mon genou. »

L'impératrice reporta sur lui un regard fugitif.

« Gardez-la, » répondit-elle.

Les pensées de la czarine parurent encore changer de direction.

« Armfelt, poursuivit-elle en lui prenant la main, vous a-surez que mon plus proche entourage cherche à faire échouer le mariage d'Alexandra avec Gustave-Adolphe. Nommez-moi ceux qui osent s'opposer à mes desirs. Fût-ce... et sa main trembla légèrement dans celle d'Armfelt... fût-ce... mais... faites-les moi connaître. »